

historique, des montagnes d'Oisans et du massif du Mont Blanc.

Nous ne pouvons oublier combien était attendue la parution périodique de l'incomparable « Chronique Alpine » où, sous la plume de Lucien Devies, nous comprenions sa vérité, sa passion, un humour froid et surtout son éternel encouragement à entreprendre.

Lucien Devies a été le grand patron de l'alpinisme français, il s'y est consacré sans mesure toute sa vie, il n'est que de se rappeler son action tenace et particulièrement efficace à la tête de la Fédération, du Comité de l'Himalaya et du Groupe de Haute Montagne (G.H.M.).

Mais qui était Lucien Devies ?

C'est vers les années 1920 que commence sa carrière d'alpiniste.

Dès 1930, ses compagnons de cordée sont les grands « sans guide » de l'époque, Jacques Lagarde, entre autres, avec lequel il réussit la première de la face est du Mont Rose, et c'est la rencontre avec Giusto Gervasutti.

De cette union, naîtront deux courses exceptionnelles et qui le demeurent encore en 1982... la face Nord de l'Olan en 1934 et la face ouest directe de l'Ailefroide Occidentale en 1936.

Cette carrière d'alpiniste complet ne lui suffisait pas, sa puissance de travail, son goût naturel pour diriger vont le conduire à donner l'impulsion extraordinaire à l'alpinisme français d'après guerre.

Je crois que sans Lucien Devies, la qualité des performances de nos meilleurs grimpeurs aurait tardé à se manifester. C'est lui, l'homme de l'aventure himalayenne française et si, en 1950 la conquête du premier 8000, l'Annapurna, par l'équipe de Maurice Herzog, a été le coup de tonnerre que l'on sait, ce ne sera que le premier jalon de l'oeuvre maîtresse de celui qui, dans l'ombre des parois, saura donner le souffle de l'innovation à toutes les générations de nos meilleurs grimpeurs qui vont se succéder pendant plus de deux décennies sur les plus prestigieux sommets et sur les plus invraisemblables itinéraires.

Je passe sur la carrière professionnelle de Lucien Devies, qui fut à l'échelle de cette consacrée à la communauté montagnarde française et internationale pour ne penser qu'aux résultats qu'il nous a légués, à nous, les alpinistes français.

C'est en 1953 que j'ai rencontré « officiellement » Lucien Devies, c'était au moment de la préparation de « notre » expédition parisienne à la face sud de l'Aconcagua en Argentine.

J'étais un jeune alpiniste, non conformiste à l'excès. Nous avions l'habitude dans le milieu où je sévissais à l'époque, de plaisanter les « instances » officielles et leurs dirigeants, mais le respect pour l'homme et ce qu'il représentait était, en ce qui me concerne, délégué largement ancré en moi.

Ce fût donc avec une timidité certaine que je suis entré dans le bureau du Président !

C'est lui qui avait souhaité nous rencontrer, signe de l'intérêt qu'il portait aux projets, même quand ceux-ci n'émanaient pas des autorités officielles. Notre entrevue fut brève, mais l'essentiel avait été évoqué, l'objectif, les moyens, l'équipe et un encouragement sincère pour l'ambitieux projet.

Je devais, par la suite, fréquenter assidûment Lucien Devies, en collaborant (entre les diverses expéditions qui m'écartaient de la France) au Comité de Direction de la Fédération, à la tête du G.H.M. et au Comité de l'Himalaya.

L'enrichissement personnel que j'ai recueilli à son contact ne peut se comptabiliser, mais c'est en moi.

Je ne peux clore cet hommage à notre ami Lucien Devies sans évoquer l'aventure du Pilier Ouest du Makalu en 1971.

Cette aventure, nous la voulions. J'ai eu l'honneur de diriger l'équipe victorieuse du Pilier et si pendant la phase active de l'expédition, j'ai trouvé les nuits particulièrement longues à cause des soucis « inexprimables » qui assaillent le responsable d'une telle entreprise, je savais que, loin de nous, Lucien Devies, le véritable leader, les partageait avec peut-être encore plus d'acuité que moi-même.

Je ne pourrai jamais oublier la joie de Lucien Devies à mon retour, nous avions réussi ! Il avait réussi !

Il y a des hommes qu'on oublie... d'autres qui, comme notre ami, notre premier de cordée Lucien Devies, laissent l'empreinte ineffaçable de leur passage sur notre terre.

Robert Paragot



LUCIEN DEVIES

notre premier de cordée

Lucien Devies nous a quitté voici une année déjà...

L'homme n'est plus, mais les quarante années qu'il a consacrées au service de la montagne, ne peuvent s'oublier. C'est en parcourant à l'envers toute cette étonnante période que l'on prend la mesure de l'oeuvre accomplie par cet homme exceptionnel.

Le nom de Lucien Devies a franchi les frontières de son pays, on lui doit entre autre une large participation à la création des fameux guides « Vallot », bible incontestable des alpinistes du monde entier, où sont relatés avec minutie tous les itinéraires et leur

